L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 24 JANVIER 1883. 56me Année.

Buisson, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS MERCREDI, 24 JANVIER 1883.

Le commerce et ses conditions de succès.--Comment la Nlle-Orléans se trouve distancée de tous les côtés.

Pour l'homme qui veut arriver, il n'est pas de petits métiers; pour le commerçant qui veut faire des affaires, il n'est pas de petits profits, pas de petits moyens à employer pour arriver au but; que l'on ajoute à cela beaucoup d'activité, une activité incessante et dévorante, et l'on aura, au moins en ce qui concerne la négoce et l'industrie, à peu près toutes les conditions de succès, lesquelles peuvent se résumer en ces trois mots: hardiesse dans la conception, promptitude dans l'exécution, modestie dans les prétentions.

Etant donné une entreprise quelconque qui s'offre à vous, si vous ne savez pas, ou, si vous n'osez pas la mettre à exécution, et cela, immédiatement, sans perdre un jour, une heure, soyez persuadés qu'un autre saura et osera le faire, en votre lieu et place, et vous supplantera.

Etant donné un client nouveau à obtenir, si vous n'allez pas à lui, aujourd'hui même, demain, un concurrent vous l'aura enlevé et, à votre arrivée, vous trouverez la place bel et bien prise.

Enfin, étant donné un article à écouler sur le marché, soit en gros, soit en détail, peu importe, si vous en exigez un prix tel, que votre voisin puisse l'offrir à meilleur marché, tout en en tirant un bénéfice raisonnable, n'en doutez pas, ce voisin-là placera rapidement et facilement sa marchandise, tandis que la vôtre restera en magasin; vous aurez conservé votre dignité de négociant faisant les affaires en grand, mais trouvant, en même temps, le moyen de vous appauvrir, là où les autres savent faire fortune.

Ce sont là, en matière commerciale, des vérités tellement élémentaires, qu'il est inutile d'y insister davantage.

Entrons dans le domaine des faits. Nous entendons aujourd'hui s'élever partout des plaintes amères à propos de l'envahissement, par les négociants de St-Louis, de certains marchés qui, dans le passé, nous ont toujours appartenu. C'est ainsi que leurs bateaux à vapeur, chargés de marchandises, pénètrent, à chaque instant, dans la rivière Ouachita, dans la rivière Rouge; ils y placent leurs groceries, leurs produits de l'Ouest, en enlèvent, en retour, les graine, le coton, toutes les productions du pays, et, grâce à l'activité qu'ils déploient, à l'esprit conciliant qu'ils apportent dans toutes leurs transactions, ils en arrivent à faire oublier à de braves Louisianais le chemin de la Nouvelle-Orléans, si aimée jadis et si fréquentée par eux.

Voyez ce qui se passe dans le Texas, dans l'Arkansas, dans le Mississippi, dans une grande partie de la Louisiane, jusqu'à notre métropole elle-même.

D'où viennent tous ces voyageurs de commerce que nous apercevons, sillonnant les rues de nos villes et de nos villages, pénétrant dans les magasins, et offrant leurs marchandises à des prix tels, qu'il nous répugne souvent, qu'il nous est impossible parfois de leur faire concurrence; ils viennent de St-Louis; ils abondent, ils fourmillent, dans tout le Sud, butinant à droite, butinant à gauche, et enlèvent, au profit de leurs patrons du Missouri, les milliers d'affaires qui devraient revenir à nos négociants.

Nous concevons qu'une pareille concurrence soit impatientante pour notre commerce, qu'elle ruine, pour notre ville, à laquelle elle enlève le pain de la main.

La situation est désolante, et il est temps que nous y mettions un terme.

Mais, comment y arriver, si ce n'est en déployant autant, sinon plus d'énergie, d'activité, de souplesse, d'industrie, d'ingéniosité que nos adversaires commerciaux, en rendant de plus en plus faciles les conditions de nos transactions avec nos anciens acheteurs, en allant sans relâche solliciter, à droite et à gauche, une clientèle nouvelle, en l'attirant à nous, non seulement par la multiplicité, la rapidité, la commodité, le bon marché des moyens de transport, mais aussi par le bas prix des articles que nous lui offrons.

Regardons ce qu'a fait le commerce de St Louis; il est allé trouver les compagnies de transport; il a pénétré dans leurs directions, il s'est entendu avec elles, et est arrivé à exercer un véritable contrôle sur les différentes lignes de chemin de fer et de bateaux à vapeur qui, partant de la métropole de l'Ouest, comme de leur centre commun, rayonnent de là vers le Nord, l'Est, l'Ouest et le Sud; il a fait établir partout des tarifs qui lui sont favorables; toutes choses qui, combinées ensemble, lui ont donné une formidable puissance, ont décuplé sa clientèle, et lui permettent aujourd'hui de venir placer ses marchandises jusque chez nous.

Ce que fait St Louis, avec succès, le Texas le tente avec un succès presque égal.

Voici ce que nous lisons dans un excellent journal de la campagne, admirablement placé pour juger de la situation, attendu que tout ce qu'il raconte, se passe sous ses yeux; nous voulons parler du *Morgan City Free Press*

"Le Texas, dit-il, continue à prendre la part du lion sur les récoltes de sucre faites dans la région du Tèche; tous les jours, la quantité qu'il enlève augmente, et il en est à peu près arrivé à être le véritable marché où nos planteurs placent leurs produits."

Suit une énumération des barils de boucauts de sucre, ainsi que des barils de mélasses, arrivés à Morgan City, du Tèche et de Vermillion, pendant le mois de décembre dernier. Tous ces produits sont expédiés pour deux marchés différents--1° le Texas, et surtout Galveston; 2° la Nouvelle-Orléans.

Voici comment ils se divisent:

Expéditions pour le Texas:

Barils de sucre	11,955
Boucauts de sucre	157
Barils de mélasse	614

Expéditions pour la Nlle-Orléans:

Barils de sucre	6363
Boucauts de sucre	1060
Barils de mélasse	4206

On voit par ce tableau que la Nouvelle-Orléans conserve encore l'avantage pour les boucauts de sucre: 1030 contre 157, ainsi que sur les mélasses: 4206 contre 614, mais elle est complètement battue en ce qui concerne les sucres en barils, par le Texas, qui en enlève 11,955, contre 6363; différence en faveur de Galveston 5592.

Notez qu'il ne s'agit ici que des expéditions de décembre.

Le Free Press ajoute:

"D'après nos informations, il y a, actuellement, le long du Tèche, une grande quantité de barils de sucre prêts à être expédiés, ces mois-ci, et qui vont prendre le chemin du Texas.

Il y a de bonne raisons pour que le marché de Galveston augmente tous les jours en popularité. Les commerçants de cette ville et leurs représentants sont constamment parmi nous; ils vendent ici une grande quantité de marchandises: des médicaments, des épiceries, des articles de merceerie et de fantaisie."

L'article est court, mais d'une désolante éloquence, et les chiffres qu'ils donnent ne sont que trop significatifs.

Ainsi, d'un côté, nous voyons St-Louis nous enlever une bonne partie du commerce de la Haute Louisiane et venir nous faire concurrence jusqu'à deux pas de nos propres magasins de la ville;

D'un autre côté, voici le Texas détournant, à son profit, les produits de la Basse Louisiane qui, jusqu'ici, n'avaient jamais connu d'autre chemin que celui de la Nlle-Orléans.

Convenons-en—la situation n'a rien de bien rassurant. Soumes-nous les victimes d'une conspiration ou bien de notre négligence, de notre apathie? St-Louis, Galveston, commettent-ils une usurpation, ou bien n'est-ce pas nous qui ne savons pas défendre nos droits?

Nous semblons trop oublier que le commerce est un combat, absolument semblable à ceux que se livrent, en rase campagne, les peuples ennemis. Les ballots de marchandises y remplacent les canons, et les nombreuses ventes, les gros bataillons; la défaite s'appelle ruine, et la victoire, autrement dit la fortune, appartient au travail, à l'activité, à l'habileté, au bon marché.

Le département du ministre des affaires étrangères, à Washington, nous a transmis, hier, les rapports des consuls américains pour le mois de décembre 1882, et les rapports des mêmes fonctionnaires sur les céréales de l'Europe, de l'Inde et de l'Algérie.

THEATRE DE L'OPERA.

La troupe de M. Défossez est la troisième qui interprète à la Nouvelle-Orléans *Aida*, la dernière œuvre de Verdi. L'an dernier nous l'avons entendue par les artistes de M. Strakosch et précédemment par ceux de M. de Beauplan, dont deux--MM. Tournié et Jourdan--reparaissent dans les rôles créés ici par eux. Notre public s'est donc déjà familiarisé avec cet ouvrage qui semble être de ses favoris.

Au moment où nous prenons la plume il est trop tard pour que nous repassions les morceaux de cette riche partition où le talent de Verdi se présente sous deux faces; où parfois il paraît chercher une manière nouvelle comme l'ont fait bien des compositeurs avant lui. Peut être saisirons-nous une autre occasion de revenir sur ce sujet et de mieux rendre justice aux beautés incontestables, éclatantes que renferme cette production.

Aujourd'hui nous voulons reconnaître et constater une fois de plus que le directeur de l'Opéra a multiplié les soins pour que cette reprise importante et très attendue fût digne et de l'œuvre elle-même et du public.

Nous ne nous livrerons pas à la tâche ennuyeuse de faire défiler sous les yeux du lecteur décors, accessoires, costumes, et de dire si ceux ci sont actuellement plus ou moins somptueux que ceux qui les ont devancés. C'est là, nous l'avouons, un très mince souci pour nous.

Ce que nous pouvons affirmer, sans crainte d'être démentis, croyons-nous, c'est que la mise en scène d'*Aida*, telle que nous l'avons à cette heure, est toujours très acceptable, même pour les plus minutieux; que souvent elle est d'une élégance et d'un éclat plus que suffisants, dans un milieu où l'exploitation théâtrale est déjà si coûteuse qu'il n'est pas besoin de la grever encore d'un excès de luxe dont se passent bien des scènes d'ordre.

A notre sens M. Défossez est allé en cela aussi loin qu'il le pouvait, et nous imaginons que c'est l'avis de la grande majorité.

Quant à l'interprétation il en est certaines pages que l'on peut déjà citer hardiment, et qui n'ont rien à craindre des souvenirs.

Nous n'écrirons pas que la partie chorale—dont le rôle est si immense dans cette œuvre—est irréprochable; mais fréquemment elle a été rendue avec beaucoup d'ensemble, avec le soin des détails. Le finale du premier tableau, celui du troisième, les chœurs si typiques, si étranges même du temple de Vulcain en font foi. On sent que cela est étudié, et que là les exécutants sont maîtres de leur terrain.

Quant aux artistes il y a aussi beaucoup d'excellentes choses à en écrire.

Mlle Fouquet n'était peut-être pas hier aussi maîtresse d'elle-même qu'elle l'était à la première soirée; elle n'avait point la plénitude de ses moyens, et à diverses reprises sa voix désobéissait dans le registre aigu particulièrement.

Nous ne lui avons pas trouvé tout le drame voulu dans le motif tant caressé par Verdi: "*O cielo! ma dunque sarò io?*" l'accent n'y était peut-être pas assez intense, assez éploré.

Mais au cinquième tableau elle a pris sa belle revanche dans son air, et dans les deux duos; elle y a été pathétique, émouvante.

Deux duos aussi—(Amneris et Aida—Amneris et Radamès) ont valu un succès à Mme Bernardi. Il y a là une diversité de sentiments à traduire; amour, jalousie, fureur, désespoir—et ces nuances diverses, elle les a fait ressortir avec son intelligence du chant et du jeu, avec l'exubérance de son talent. Elle donne tout son être à ce rôle, elle s'en pénètre corps et âme; et si, de ci de là, on sent la gêne que lui causent certains sons élevés, elle s'en tire invariablement avec adresse, elle sait comment vaincre la résistance.

M. Tournié n'a jamais chanté le rôle de Radamès d'une façon aussi égale, aussi supérieure qu'hier. Il était en verve. Cette excellente disposition s'est manifestée dès les premières mesures de l'air; *O celeste Aida* où il déploie une tendresse émue qui enveloppe, qui tient la salle suspendue à ce chant charmant, tout de poésie. Extrêmement remarquable aussi son interprétation du duo du 5me tableau. Ce regret donné à l'honneur, à la patrie, à ses dieux auxquels tout à l'heure il faudra dire adieu, cet l'un des effets les plus puissants, les plus irrésistibles qu'il ait jamais rencontrés. Cela est senti, imagé, vrai; pas une seule surcharge; le cœur seul parle et l'éloquence en est dominante.

Cette charmante finesse de touche, cette délicatesse de nuances se retrouvent encore au même degré dans son adieu—à la vie cette fois—ou son âme, en un dernier combat, en une dernière larme, se détache peu à peu de lui-même. Cette vie s'en va, mais graduellement, comme si les embrassements d'*Aida* différaient la mort de quelques instants; le souffle s'éteint, mais la passion survit, pour ainsi dire, au corps qui succombe. C'est du drame lyrique.

M. Delrat dans son morceau d'entrée est plein de sentiment et de fougue. Il jette un très vif coloris sur ce chant qui gémit sur le sort de la patrie vaincue, perdue. Le parcsdère sauvage du rôle—où l'on note plus d'un ressouvenir de Nelusko—est parfaitement observé, mais l'attendrissement est aussi sans cette sauvagerie.

Cet attendrissement éclate encore mieux, éclate surtout au 5me tableau, lorsqu'il attaque le motif si heureux, si séduisant, où il trouble l'esprit et le cœur d'Aïda par le mirage du sol natal retrouvé, rendu. Puis le pose un contraste très bien entendu, très vigoureusement mis en relief, celui où, devant l'hésitation de sa fille, le roi-père fait surgir aux regards de celle-ci le fantôme de la patrie vaincue par elle; et cette tempête de fureur se résout par le cri d'un indicible effet scénique: "*Dea Pharaone tu sei; io sono l'esclava!*"

Cela est lancé avec un excellent sentiment et une magnifique puissance de voix. L'Aïda perte non seulement à cause de l'intensité du volume, mais à cause de la vérité de l'accent.

Le rôle du Grand-Prêtre est assez effacé dans *Aida*, mais M. Jourdan en tire un bon parti; au tableau du temple de Vulcain surtout.

Mme Bellia a été applaudie dans les stances qu'elle dit en artiste.

—MM. Rossi et Coudray s'acquittent aussi très convenablement des rôles du Roi et du Messager.

Ce soir *Giroflé et Girofla*.

L. P. C.

ACADEMIE DE MUSIQUE—M. Bartley Campbell se félicite, sans nul doute d'avoir trouvé M. Scanlan pour interprète de sa pièce *Friend and Foe*. Celui-ci y produit invariablement de l'effet, et y intercale des chants populaires dont il sait augmenter la vogue. Les acteurs qui le secondent ne font pas ombre au tableau; tout au contraire, et l'on ne dit que du bien de la troupe de M. W. H. Power.

L'ouvrage sera représenté deux fois aujourd'hui, en Matinée et le soir.

THEATRE ST-CHARLES.— M. M. B. Curtis a créé avec habileté le personnage essentiellement moderne, appartenant bien à notre époque, à nos mœurs, Samuel Plastrick, rôle principal de la comédie *Samuel of Posen*. Tous ceux qui l'ont vu, s'accordent là-dessus avec la presse. La pièce par elle-même mérite, d'ailleurs, le succès qu'elle obtient. Ce sont quatre actes bien bâtis, se développant au milieu d'une intrigue amusante et de mots dont le comique le dispute à celui de la situation.

Samuel of Posen sera répété ce soir.

GRAND OPERA HOUSE—Nous serions fort surpris si la Matinée de ce jour ne remplissait pas la salle du parquet à la galerie. Le programme est en effet affriandant; c'est le dernier drame de M. C. W. Taylorre. "*A Mystery of Paris!*" s'est mieux que cela, c'est l'interprétation des deux rôles principaux par Mme Henriette Chanfrau et M. Frank S. Chanfrau, deux artistes, qui avec le même nom ont le même talent. Communauté complète, ce qui est aussi heureux pour le public que pour nous. Aussi la foule se dispute les places afin de voir ce ménage tant distingué, et faire part égale de bravos à la femme et au mari.

Ce soir la pièce renommée, *Sam*.

LE PROFESSEUR CROMWELL—L'exhibition du professeur Cromwell se termine samedi prochain. Nous nous faisons donc un devoir et un plaisir de recommander à tous—grands et petits—ce spectacle charmant, qui, après avoir charmé les yeux, laisse quelque chose d'utile à l'esprit. M. Cromwell ne se contente pas d'étaler devant vous des panoramas représentant des toiles d'une grande valeur artistique, il les explique aussi en peu de mots, mais avec une grande lucidité. Cela intéresse, cela captive.

Ce soir *Les rues de Rome*, l'une des plus brillantes séries de sa collection.

L'ORPHEON FRANÇAIS—Cette société musicale, déjà en vogue, donne ce soir un concert vocal dont le programme sera, sans nul doute, varié et intéressant. Malgré la première de *Giroflé Girofla* qui a lieu aussi aujourd'hui, nous nous ferons un devoir d'entendre au moins partiellement ce concert. Nous l'avons déjà écrit, l'Orphéon Français compte plus d'une jolie voix dont un maître consciencieux et habile poursuit l'éducation. Les bons résultats sont donc certains.

Nos remercîments pour l'invitation qui a été adressée à l'*Abeille*.

Le froid est très intense dans le Nord. La terre est couverte de neige et les trains de chemins de fer ont cessé, en quelques parties, leur service. Le froid s'est fait sentir, même au Texas, où quelques personnes en sont morter. Un journal de Houston, du 21 janvier, dit que la journée du 20 a été la plus froide; la neige a couvert le sol sur plusieurs points. On craint que les troupeaux n'aient beaucoup souffert et qu'on n'ait à déplorer des pertes considérables.

Voici quelques faits qui donnent une idée exacte de l'activité qui règne dans les chantiers maritimes de la Clyde, Angleterre. Il a été construit, dans l'année 1882, 281 navires, d'un tonnage de 391,934, contre 261 en 1881. Depuis l'établissement de ces chantiers, en 1859, la production a suivi une marche ascendante. De 35,000 tonnes, la première année, la construction, en 1882, est montée à 241,114. Il faudrait peut de temps à notre marine marchande pour sortir de la prostration où elle est tombée, si nos chantiers maritimes déployaient la même activité que ceux de la Clyde.

Il s'est formé, à Baltimore, une compagnie d'assurance sur la vie des enfants; elle a pour patrons les hommes de couleur. Au moyen du paiement de cinq cents par semaine, les pères et mères participent aux bénéfices de la compagnie, et, à la mort d'un enfant, ils reçoivent $20. Plus la vie des enfants se prolonge, plus le montant des bénéfices s'accroît. Un homme de couleur s'est présenté, dernièrement, au bureau des décès pour avoir un certificat constatant la mort de son fils, et il a reçu 80 dollars. Si son fils avait vécu deux jours de plus il eût eu droit à la somme de $100.

La statistique publiée par le bureau français *Veritas*, donne, pour l'année 1882, et, pour le monde entier, un total de 48,487 navires, ayant un tonnage de 14,000,000. L'Angleterre est à la tête de la liste; après elle viennent l'Amérique, la Norvège, l'Allemagne, l'Italie, la Russie; la France n'occupe que le septième rang. L'Angleterre est, de toutes les nations maritimes, celle qui possède le plus grand nombre de navires à vapeur—4,317—d'une contenance de 15,500,000 tonneaux. L'Amérique vient ensuite, avec 594 vapeurs; enfin la France figure la troisième sur la liste avec 414 vapeurs.

On écrit, de Wilmington, Caroline du Nord, qu'une assemblée considérable de personnes de couleur, venues de toutes les parties de l'Etat, dans le but de fonder une société exclusivement composée de personnes de cette race pour l'entreprise d'un chemin de fer, a eu lieu dans cette ville. Plusieurs milliers de dollars ont été souscrits. Le chemin projeté doit partir de Wilmington et se diriger vers la partie Est de la Caroline du Nord. Il est prouvé que l'entreprise sera suivie de succès. Le mouvement a été accueilli avec intérêt.

On a reçu, au Texas, la nouvelle d'une terrible bataille livrée, à Tahuantepec, entre les Indiens et sept bataillons de l'armée mexicaine. Les Indiens ont eu 80 tués et un grand nombre de blessés. Les troupes mexicaines ont perdu 40 hommes. Les Indiens ont été mis en déroute.

Sur les 119 affaires inscrites à la cour de Chancery, de Mobile, Alabama, on remarque 29 demandes de divorces.

Le *Louisianais* [paroisse St-Jacques], du 20 janvier:

Nous ne savons trop pourquoi on dit toujours "qu'il fait un temps de chien." Le fait est que le chien, ami véritable et fidèle de l'homme, sert de prétexte et de prolongement à tout et toutes sortes d'injures, car on dit encore "mauvais comme un chien," "paresseux comme un chien," etc., etc. Donc, pour nous conformer à la règle générale, avec une légère modification cependant, nous dirons que depuis quelques jours il fait un temps à ne pas mettre un chien dehors.

Brouillard le matin, à se croire habitant de la ville de Londres, pluie fine et serrée vers midi et déluge le soir. C'est d'une monotonie désespérante.

Les chemins sont dans une condition déplorable et les affaires sont pour ainsi dire suspendues.

Il faut avoir un courage héroïque pour patauger dans une boue semblable, et nous admirons, sans pouvoir les imiter, nos bouchers et nos boulangers.

La grippe est à l'ordre du jour et la fluxion de poitrine aussi.

Avec cela le fleuve monte, les réparations sur nos levées procèdent lentement; et sans être pessimiste, on nous permettra bien de dire que c'est inquiétant.

—Dans nos derniers Echos, nous donnions le rendu-compte d'une visite au White Hall, et nous revenons sur ce sujet, parce que notre rapport a été trop que de telle façon, que l'idée que nous voulions suggérer a été perdue. Nous le résumerons cette fois en quelques mots.

Ce qu'il faut à la population industrieuse du White Hall et au groupement de fermiers, qui ont fait prospérer, en la subdivisant, la grande propriété jadis inculte des Moore, ce n'est pas un moulin central, mais un vacuum pan central. Le moulin à passer les cannes existe, il appartient à monsieur Vegas & Cie; mais le sucrerie d'équipage ayant pauvre chance de tuer dans sous le rapport de la vente, dans l'avenir, il faudrait un appareil pour cuire les sirops, qui seraient envoyés de chez les messieurs Vegas et Cie, et les deux entreprises pourraient et devraient, en se complétant l'une l'autre, marcher de front.

Nouvelles Télégraphiques.

Berlin, 19 janvier—La discussion de la proposition tendant à taxer les transactions de Bourse a été reprise aujourd'hui au reichstag.

M. Loewe, progressiste, a vivement combattu la proposition, qui était, a-t-il dit, le produit de l'agitation socialiste et agraire contre le capital. L'imposition d'une taxe, a-t-il ajouté, ruinerait les affaires sur les Bourses d'Allemagne et aurait indirectement au commerce et à l'industrie du pays.

Le discours de M. Loewe a été approuvé par la grande majorité de la chambre.

M. Sobois, ministre des finances de Prusse, a dit que le gouvernement songeait aussi à présenter un projet de loi imposant une taxe semblable, mais qu'il élaborerait une mesure plus acceptable pour la chambre.

Londres, 19 janvier—Le comte Spencer, lord lieutenant d'Irlande, qui est actuellement hôte de lord Portarlington, répondant à une adresse de félicitation des habitants de Portarlington, a dit qu'après les événements de ces dernières années il ne fallait pas s'attendre encore à la cessation complète des outrages. Le gouvernement comptait sur l'appui de toutes les classes pour le maintien de l'ordre.

Gratz, 19 janvier—Les funérailles du comte de Wimpffen, ambassadeur d'Autriche-Hongrie en France, qui s'est suicidé à Paris le 30 décembre dernier, ont eu lieu aujourd'hui. Plusieurs personnes de distinction étaient présentes, y compris des représentants de l'empereur, du ministère des affaires étrangères et de la ville de Gratz.

Rome, 19 janv—A la séance d'aujourd'hui du sénat, M. Depretis, président du conseil, répondant à une interpellation au sujet de l'augmentation croissante de l'émigration d'Italie, a dit que l'émigration dans l'Amérique du Sud était excellente parce que les Italiens pouvaient y trouver de l'ouvrage, mais que l'émigration dans l'Amérique du Nord ne devait pas être recommandée.

Paris, 19 janv—Les relevés du commerce de la France pour 1882 accusent une augmentation de cent millions de francs dans les importations, et trente quatre millions de francs dans les exportations. Cela est regardé comme défavorable. Quatre-vingt-dix-huit millions de l'augmentation dans les importations sont compris sous le titre "d'objets manufacturés", et l'augmentation dans les exportations est divisée entre les objets manufacturés et les matières premières.

Paris, 19 janvier—La princesse Clotilde, épouse du prince Jérôme Napoléon, est arrivée à Paris. Il est probable qu'on ne connaîtra avant quelques jours de décision à l'égard du prince Napoléon. On s'attend à ce que les princes d'Orléans donnent leur démission des grades qu'ils ont dans l'armée.

Nous lisons dans le *Herald* de New-York:

Le bill tendant à empêcher et à punir la contrefaçon aux Etats-Unis de billets, obligations et autres valeurs des gouvernements étrangers, qui a passé au sénat et que M. Belmont a en vain essayé l'autre jour de faire prendre en considération à la chambre, vise un mal pour lequel il ne paraît pas y avoir actuellement de remède suffisant. Il est assez singulier que le congrès ait fait un crime de la contrefaçon de la monnaie étrangère sans prescrire aucune peine pour les fabricants de faux papier-monnaie, obligations et billets de banque des pays étrangers. Une plainte de cette défectuosité dans notre loi a été justement faite par les Etats de l'Amérique du Sud qui ont fait imprimer leurs obligations et leurs sécurités dans ces pays et qui ont été exposés aux criminelles pratiques d'habiles faussaires. C'est le devoir des Etats-Unis de protéger toute puissance étrangère ainsi que ses citoyens contre cette espèce de crime.

La Liberté du 6 janvier:

Les contestations diplomatiques soulevées entre la France et la Grande-Bretagne par le règlement des affaires égyptiennes, ne sont pas près d'être aplanies. On se rappelle que M. Duclerc, en réponse à une note du cabinet de Saint-James, avait décliné l'offre faite à la France de la présidence permanente de la commission de la Caisse de la Dette publique. Le président du conseil exprimait en même temps l'espoir que le gouvernement de la reine, mieux éclairé sur les vues du cabinet de Paris, prendrait l'initiative de nouvelles propositions propres à donner satisfaction aux intérêts français en Egypte.

Le gouvernement britannique vient de répliquer par une seconde note, qui a été communiquée à toutes les grandes puissances. Lord Granville déclare qu'il n'a pas de nouvelles propositions à présenter au gouvernement français, relativement à la question du contrôle. Il se résume que le *Times* publie exact, la Grande-Bretagne affirmant le contrôle, que son intervention sur les bords du Nil lui donne des droits qu'elle n'entend partager avec aucune autre puissance, ce qui équivaudrait implicitement à l'institution du protectorat anglais.

On ne saurait d'ailleurs, sans témérité, apprécier des documents de cette importance sur des analyses de journaux. Un fait est certain, c'est qu'en communiquant cette note à tous les cabinets intéressés, lord Granville convie l'Europe à faire connaître son sentiment sur la solution de la question égyptienne. Cette initiative ouvre la porte à d'interminables négociations, et il est probable que la France ne sera pas seule à élever des objections sur les visées exclusives du Foreign-Office. Pour ne parler que de la Turquie, il est probable que les droits de souveraineté du sultan, droits incontestables et incontestés, donneront de la tablature aux conseillers de la reine Victoria.

Le *Journal de Saint-Pétersbourg* combat l'opinion du *Times*, qui a dit que la mort de M. Gambetta pourrait bien déranger l'équilibre européen.

Le journal russe ajoute que la politique des gouvernements ne repose pas sur des bases assez faibles pour que la mort d'un homme puisse lui porter un coup aussi terrible.

"Les hommes passent, dit en outre le *Journal de Saint-Pétersbourg*, mais les nations et leurs grands intérêts continuent d'exister.

"Aujourd'hui comme hier, ces intérêts exigent, en France et ailleurs, que l'on s'efforce, avant tout, de maintenir la paix et la confiance réciproque des peuples, en vue de résoudre les questions qui surgissent.

"On ne voit absolument pas comment la mort de Gambetta pourrait modifier cet état de choses."

Le *Globe de Paris*:

D'après un tableau publié par M. Michael Meulhall, le rapport du prix de la nourriture au taux du salaire est en raison inverse du développement industriel d'un pays:

	Prélèvement sur le salaire pour la nourriture.
Etats-Unis	21 0/0
Grande-Bretagne	33 0/0
France	40 0/0
Belgique	45 0/0
Allemagne	50 0/0
Italie	64 0/0
Espagne	67 0/0

Certains économistes, en voyant cette progression du taux des salaires, prononcent une crise. Cela dépend. Si des capitaux disparaissent, oui, la crise sera lieu; si les capitaux continuent à s'accumuler, non, la crise n'aura pas lieu; et les salaires augmenteront encore, par cette raison bien simple que, si la demande du travail est plus grande que l'offre, sa valeur monte, et que si l'offre du travail est plus grande que la demande, elle baisse.

On a présenté à la Législature du Connecticut un projet de loi autorisant les femmes à voter dans les questions relatives aux écoles, et un autre projet de loi relatif aux présentations à prendre par les propriétaires d'hôtels pour l'existence de leurs pensionnaires, en cas d'insoudabilité.

Information scientifique.

Dans ce climat de gangrène on est toujours à la recherche de quelque chose de nouveau, soit dans le domaine de l'industrie domestique, en dans le domaine bien plus fécond de la science. Vingt années ont fait des expériences multiplées pour s'assurer de la vitesse curative d'un médicament nouvellement découvert, le "Kalisyl-que", et ils ont déclaré que c'était un remède spécifique pour le Rhumatisme, la Goutte et la Névralgie,—la plus efficace qui ait jamais existé. La nature est infaillible dans tous les cas.

Tout le monde connaît les ravages que fait tous les ans cette maladie terrible. On a essayé un bien grand nombre de médicaments pour tâcher de l'enrayer, sinon la guérir, mais les résultats ont toujours été nuls ou à peu près.

En est-il, d'après le travail que M. le docteur Vidal, d'Hyères, a lu, récemment, à l'Académie de médecine de Paris, les résultats seraient excellents.

Notre confrère, dit le docteur Vigouroux, de Paris, exécute tous les deux ou trois jours une centaine de cautérisations superficielles au fer rouge. Ces cautérisations remplacent complètement les vésicatoires et on n'a plus les inconvénients si nombreux inhérents à ce mode de traitement.

"La cautérisation ponctuée, superficielle et multiple agit énergiquement sur le système nerveux par l'intermédiaire de la peau. Les signes locaux, tels que frottement pleuraux et la congestion pulmonaire diminuent en même temps que la toux; la fièvre et l'état général s'améliorent; l'appétit revient.

"Nous sommes grand partisan de la cautérisation ponctuée, car elle nous rend tous les jours d'immenses services. Malheureusement elle effraye le malade et on ne peut pas l'employer toutes les fois qu'on le désirerait. Mais nous pouvons affirmer que nous avons obtenu d'excellents résultats toutes les fois que le malade l'a accepté, et nous sommes persuadé qu'*en y pensant à temps, on peut, avec quelques potions de feu, arrêter complètement* cette maladie terrible qui a nom phthisie pulmonaire."

En prévision de la discussion des lois sur la magistrature, le ministère de la justice vient de faire établir une statistique dont voici le résumé:

Il y a en France 26 cours d'appel, comprenant 93 chambres; le nombre total des premiers présidents de chambre et simples conseillers est de 710.

Le nombre des avocats près les cours d'appel est de 3,480 dont 1,860 inscrits au tableau et 1,620 stagiaires.

Enfin le nombre des avoués près les cours d'appel est de 310.

Passons maintenant aux ribunaux de première instance. Ceux-ci sont au nombre de 359 et comprennent 469 chambres; il y a 1,617 juges, 1,182 juges suppléants et 6,222 avoués, dont 4,058 inscrits au tableau et 2,164 stagiaires.

Paris compte, à lui seul, 713 avoués de première instance et 812 stagiaires.

Il y a, en outre, près les mêmes tribunaux, 2,164 avoués, 5,634 huissiers et 9,123 notaires.

Enfin, les juges de paix sont au nombre de 2,865.

Décédé hier à 5 heures et demie du soir, à l'âge de 74 ans, Mme J. B. BOUILLARD, née Marie Lavenia, native de l'Ascension, département du Haut-Rhin. Parents et amis de cette connaissance de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après midi à 3 heures et demie de sa dernière résidence, 119, rue St Antoine.

De la part de ses enfants.

Décédée hier matin, à une heure un quart, à l'âge de 62 ans, DARLADIE M. RAYEL, veuve de feu Eug. Rayel. Nos amis et connaissances ainsi que ceux de ses gendres, LOUIS VALLEE et GEO. C. LAFAYE, sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui 24 du courant, à onze heures du matin. Le convoi partira de la maison mortuaire No 521, rue Carondelet, entre Mandeville et Kepage.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste, Vins de Bordeaux des meilleurs crus, ... de la maison de premier ordre. Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq etc. Porters de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Ferreira. Champagnes de toutes marques en ranges. Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres. Vins de Californie de toutes sortes. Vin de St-Vincent véritable etc, etc, etc. AUX PRIX LES PLUS BAS.

PITTSBURG CHARBON. CHARBON.

45

Sous le baril livré à domicile.

DESFORGES, MONTAGNET & Cie,

34 rue Carondelet, près Gravier. 6août—1yr

T. BAILLY BLANCHARD COUTIER,

No 20 rue Carondelet.

Propriétés foncières—Prêts sur hypothèques et sur sécurités collatérales—Achats d'accaparements de Ville et d'Etat—Taxes courantes et arriérées et Licences de Ville et d'Etat.

A vendre—Propriétés de bateaux—Lots et lots de terre, magasins, maison de résidence, situés dans les 1er 2e, 3e de 6e District et Gretna. 7 jan—3 m PP.

BON MARCHE EVIDENT.

GANTS en peau de chevreau, à 3 boutons 25 c la paire. de à 4 boutons, 50 c la paire. de à 6 boutons, 75 c. la paire. BAS façonnés pour dames et fillettes. 25 c. la paire. COUVERTURES de laine, grises épaisses, 11-4, 1 1/2 la paire. COUVERTURES de laine, blanches fines, 10-4 $2 la paire. PLOTTES fantaisies pour robes, 10 c. la yarde. COLS toile pour dames et jeunes personnes, 5 c. pièce.

ETC., ETC.

Vente de clôture

de Manteaux, Redingotes, Ulsters, Jaquettes, etc.

Au dessous du prix coûtant.

594 et 596...Rue Magazine...594 et 596

Quatrième et cinquième magasins au-dessous de la rue St André.

E. H. ADAMS.

21 janv—

EUREKA KING BEE

Après une longue et consciencieuse étude du goût des femmes de la Louisiane et des Etats voisins, après un minutieux et assidu travail, et après avoir trouvé les défectuosités que contiennent les différentes marques et qualités de tabac manufacturé tant ici qu'ailleurs, nous sommes enfin parvenus à fabriquer un tabac à fumer et à chiquer que nous avons nommé le KING BEE

et qui réunit toutes les qualités et propriétés voulues pour satisfaire les fumeurs et les chiqueurs les plus exigeants.

Ceux qui l'essayeront, avec la plus entière confiance et un juste orgueil, nous en donneront le tabac à fumer, et à chiquer KING BEE.

Manufacturé et vendu par C. H. SARRAZIN, Coin Decatur et Ursulines, Nouvelle-Orléans, Eso

P. S.—Nous prions ceux de nos fumeurs qui ne peuvent pas... de nos tabacs, de demander à leurs fournisseurs le Tabac à fumer et à chiquer KING BEE.

20 jan—m10dtw

Cotton Meal Distributors.

STUBBLE SHAVERS (couteaux à tiges.)

ROLLER WEEDERS pour planter la canne.

Machines à répandre le fumier d'étable ou tout autre engrais; wagons, charrettes, brouettes, graines pour les rents, rayons, râcles, etc.

MOBLEY & STOTHES,

janv—1m 61 rue Carondelet.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 23 JANVIER.—CLASSE No 19

Tirage de 4 heures P. M.

66	33	68	58	70	1	19	63	30	43

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature ce 23 janvier 1883 à 4 heures P. M.

LOUIS E. PLAUCHE, T. A. BOUREAU, Commissaires.

Les plans de nos tirages conditionnés sont tout aussi vrais et authentiques que ceux de la Loterie entière.

Banque des Citoyens de la Louisiane—Nouvelle Orléans, 4 janvier 1883—L'élection annuelle des directeurs de cette banque, aura lieu au local de la banque LUNDI, 5 février 1883, de 10 heures A. M. à 2 heures P. M.

JAS. J. TARLETON, Caissier.

5 jan—1m D MaV

New Orleans Insurance Association—No 102 rue de Canal—Nlle-Orléans, 22 janvier 1883—A l'élection annuelle tenue le 20 décembre dernier les messieurs dont les noms suivent ont été élus directeurs:

HENRY ABRAHAM,